

Rapport Congrès Renovabis Freising (D), 31 août-2 septembre 2016

P. Giovanni Peragine
Président UCESM



Il n'est pas facile de définir ce que l'on entend par Europe de l'Est. Il ne s'agit pas de définir une réalité géographique ou culturelle ou bien religieuse. En effet, elle se révèle très diversifiée et peu homogène. Je voudrais partir de ce qui a caractérisé et marqué l'histoire récente du bloc des pays de l'Est et donc la terrible expérience du mal subi sous forme de terreur, de privation de la liberté physique et religieuse de la part du régime communiste. Pour l'Europe de l'Est en particulier, ce que Jean-Paul II a écrit dans sa lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente* est pertinent: à savoir que le vingtième siècle était pour les chrétiens et pour les Eglises surtout le siècle du martyre. S'il est vrai que le martyre est très important pour la croissance et le renouvellement de l'Église, la vie religieuse doit contribuer à faire croître cette «graine» comme aliment vital de l'Église d'aujourd'hui en découvrant en elle l'œuvre de la grâce dans l'histoire.

Le 4 novembre prochain, en Albanie, les 38 premiers martyrs de la dictature communiste seront béatifiés. Il ne s'agit pas de rappeler le martyre dans une sorte d'exhibition de la souffrance subie pour chercher à susciter de la compassion, mais de faire fructifier l'expérience du martyre en découvrant l'œuvre de la grâce dans l'histoire. La chute du communisme, vécue historiquement comme victoire sur le mal et interprétée théologiquement comme le salut opéré par Dieu, est très importante pour renforcer l'espérance. Revenir à l'expérience du martyre est important pour découvrir l'œuvre de la grâce aussi aux moments obscurs de l'histoire quand le mal semblait triompher. Beaucoup de ces pays, ces dernières années, se rappellent les 25 ans de liberté après la dictature communiste. Mais beaucoup sont déçus par la liberté et tentés de la voir comme un danger. Pour beaucoup, la liberté est devenue un mot vide parce qu'au lieu de donner du travail elle a fourni un passeport, en faisant des personnes de souche des mendiants et des vagabonds dans le monde.

En Europe, nous assistons impuissants et divisés au drame des immigrés de la Syrie et d'autres pays en guerre et sommes incapables de trouver des solutions équilibrées et communes, même dans l'Église. Mais il est important de souligner que l'exode des pays des Balkans vers l'Europe occidentale se poursuit aussi de manière incessante. Depuis quelques années, les demandes d'asile de l'Albanie à l'Europe et particulièrement en l'Allemagne ont crû de 51%, et du Kosovo de 81%. Selon les enquêtes de 2015, 66,7% des jeunes Albanais ont exprimé leur intention de quitter le pays.

Il nous revient aussi à nous, religieux, d'accepter ce défi et de ne pas simplement éviter les simplifications, mais surtout d'offrir un exemple de liberté prophétique fondée sur la suite du Christ. Le martyre de nos frères et sœurs dans la foi nous met face à une exigence fondamentale: faire émerger la foi chrétienne comme force positive qui ne condamne pas mais sauve, qui n'est pas un signe de malheur mais d'espérance, qui aide à lire l'œuvre de la grâce au milieu de l'histoire.

Le Pape François continue à recommander aux jeunes de ne pas se laisser voler l'espérance. Dans cette partie d'Europe que nous sommes en train d'étudier, les religieux sont appelés à rallumer cette espérance qui a déjà été enlevée à beaucoup d'entre eux, dans un contexte où la capacité de programmer le futur s'affaiblit toujours davantage. Où, après l'euphorie initiale de la liberté retrouvée et les promesses continues non tenues des politiciens, ce qui compte désormais est l'aujourd'hui suivi du demain qui est la copie exacte du passé.

Un autre aspect qui caractérise l'Europe de l'Est est le pluralisme religieux. Voici quelques données qui nous aident à comprendre les difficultés de la vie religieuse. Des dynamismes sociaux et religieux très différents existent côte à côte; des religions différentes vivent ensemble mais souvent ne cohabitent pas en donnant lieu à des formes de radicalismes. En Albanie, 70% sont musulmans, 20% orthodoxes et 10% catholiques; en Grèce, 90% sont orthodoxes; en Croatie, 70% sont catholiques, en Bulgarie 80% sont orthodoxes; en Ukraine, seuls 30% sont croyants, et de ceux-ci 6% sont gréco-catholiques. En République Tchèque, 70% se disent athées et en Slovénie, 65% sont catholiques. Ceci révèle l'extraordinaire pluralité religieuse en Europe.

À cela s'ajoute le processus de forte sécularisation qui cherche à exclure Dieu de la vie publique et donc aussi des familles. Mais contrairement à ce qui se produit dans la partie occidentale de l'Europe, le vide spirituel hérité dans ces pays de l'Est du régime communiste a fait émerger un fort sens religieux. Comme vous le savez, l'Albanie a été l'unique pays en Europe à déclarer l'athéisme d'État. Aujourd'hui, l'Albanie est un des pays où la population, tant catholique que musulmane, présente une forte religiosité.

Cette religiosité, que l'on confond souvent avec de la superstition, de la magie ou qui s'exprime à travers une religiosité populaire, représente une question de spiritualité et du sens de la vie. Dans ce contexte les religieux, forts de leur tradition, peuvent et doivent se présenter comme lumière et guide dans cette recherche de sens. En outre ils conservent encore aujourd'hui des lieux très importants de la spiritualité européenne, lieux qui sont capables de parler à tous - croyants et non-croyants. Personne comme eux ne peut se vanter d'un aussi grand patrimoine de personnes et de lieux pour entamer une renaissance spirituelle. Depuis toujours en effet, les religieux se mettent de par leurs charismes à côté de l'homme blessé et jeté sur le bord de la route de l'Europe d'aujourd'hui.

Besoin d'ouvrir nos communautés et nos couvents. Il est nécessaire de repenser notre vie communautaire qui ne doit pas seulement répondre aux nécessités de la communauté (horaires, règles...) mais doit s'adapter aux besoins des gens. Ici entre en jeu le grand défi du rapport des religieux avec les laïcs: les laïcs ne sont pas l'objet de notre pastorale mais surtout sujet de l'évangélisation, ils ne sont pas seulement employés et collaborateurs mais partagent la même spiritualité. Un changement de mentalité, qui nous permet de reconnaître à côté de la nécessité de former les laïcs celle de se former avec les laïcs, est nécessaire. Leur confier non pas un rôle de remplacement mais de partage actif non seulement spirituel.

Un autre défi de la vie Religieuse, aussi liée au problème des vocations, naît de la préoccupation d'une superficialité envahissante dans la vie consacrée, d'une pauvreté intérieure, d'une vie sans horizon, sans une profonde spiritualité. La fécondité ne dépend pas du nombre mais de la qualité. L'instant du discernement vocationnel et de la formation initiale et surtout permanente s'avère déterminant. Souvent, nous nous préoccupons des vocations que nous n'avons pas et ne nous soucions pas de celles que nous avons. Nous nous faisons proches des nécessités et des besoins des personnes que nous rencontrons hors de la communauté et nous n'écoutons pas les besoins de mon confrère ou de la consœur de ma communauté.

La vie consacrée peut encore réveiller le monde si elle se maintient éveillée puisque c'est le monde qui, au fond, désire être réveillé car il a soif d'infini, il a soif de ces idéaux de beauté et de liberté que la vie consacrée est encore capable de témoigner.